

l'eut-elle sur elle que toute douleur disparut comme par enchantement et de suite elle eut le sentiment qu'elle était guérie. Cependant son médecin était à faire ses 28 jours, elle dut attendre ce laps de temps pour la constatation du miracle. Alors se présentant chez lui, elle commença par lui dire qu'elle ne souffrait plus du tout... « Ah ! par exemple, lui répondit-il, cela n'est pas possible; il faudrait pour cela que vous soyez guérie et vous savez bien que vous en êtes très loin ! » — « Mais, Monsieur, alors certainement que je suis guérie, car je ne souffre plus rien et cela déjà depuis trois semaines. — « Guérie, allons donc ! je vais bien voir cela. » Sitôt un examen en règle qui amena la réponse suivante : « Mais, en effet, tout mal a disparu ; c'est vraiment bien extraordinaire ! » L'heureuse miraculée n'osa pas avouer l'intervention surnaturelle qui avait amené sa guérison, mais à la gloire du divin Cœur de Jésus et par reconnaissance envers l'aimable sainte Philomène qui s'est faite près de Lui l'avocate de cette cause, elle vous prie, Monsieur, de bien vouloir relater ce fait dans le *Messenger* de son illustre Patronne et elle vous envoie ses bien sincères remerciements.

X.

Dicppe, le 19 octobre 1898.

Un de mes enfants, âgé de 8 ans $1/2$, ayant avalé, en jouant, un sifflet-ballon — qui s'était logé dans les voies respiratoires, — a dû subir l'opération de la trachéotomie ; — le cas, d'après les médecins, serait unique dans les annales médicales.

Mme Le G... est associée depuis de nombreuses années à l'*Œuvre de Sainte-Philomène* ; comme elle s'était déjà recommandée à cette Sainte pour obtenir précédemment une grande faveur temporelle, et avait été exaucée, elle fit, cette fois-ci, la promesse d'un voyage à Paris, avec l'enfant, et d'un ex-voto au Sanctuaire de sainte Philomène, si Dieu, par l'intercession de cette Vierge martyre, lui conservait la vie.

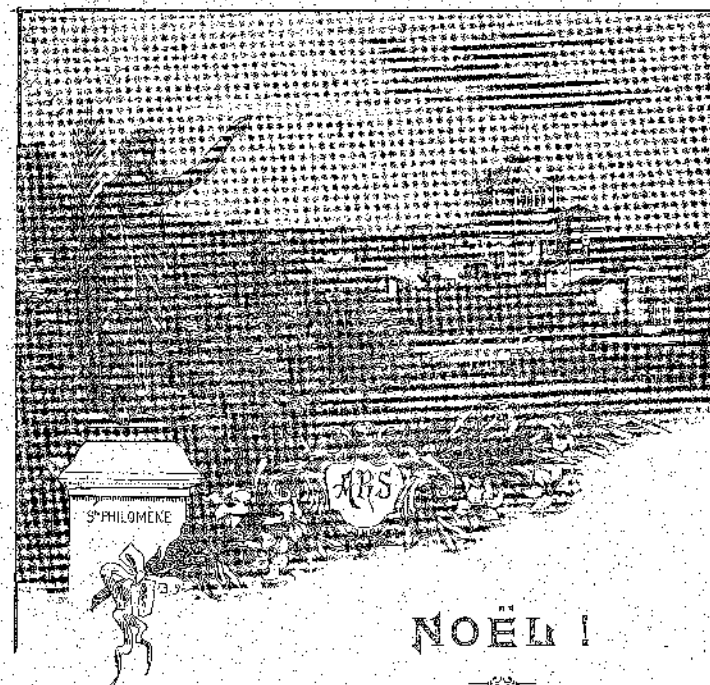
Sa prière a été entendue, l'enfant ne se ressent plus de rien, est bien portant et chaque jour devient plus fort.

CH. LE G.

La mère et l'enfant vinrent récemment apporter l'ex-voto au Sanctuaire. — Une autre plaque de marbre a été offerte en reconnaissance.

AVIS IMPORTANT

Nous prions instamment nos lecteurs, pour éviter tout retard dans la réception du *Messenger*, de renouveler au plus tôt leur abonnement. — Selon l'usage, nous considérerons comme réabonnés tous ceux qui n'ont pas refusé le numéro de janvier 1899. Puis, dans le courant de février, nous ferons toucher par la poste le montant des abonnements qui ne seraient pas encore payés, augmenté de 0 fr. 50 pour frais de recouvrement.



Un Dieu fait petit enfant ! L'éternel qui commence ! La béatitude infinie qui pleure ! L'être souverainement indépendant, qui réclame les soins d'une mère ! Celui dont la terre et les cieux publient la gloire, l'immensité, la puissance, naît dans une étable ; il est enveloppé de langes, couché sur un peu de paille ; il choisit, pour visiter le monde sorti de ses mains, une humble bourgade, une nuit obscure, le silence ! Il descend « des splendeurs des Saints » sans que les hommes y prennent garde ; « il est venu parmi les siens, dit saint Jean, et les siens ne l'ont pas reçu ! » O mystère insondable d'humilité !

Cependant des bergers veillent à la garde de leurs troupeaux. Un ange les environne de lumière et leur « apporte une joyeuse nouvelle » : « aujourd'hui, dit-il, il vous est né un Sauveur ». Et toute la milice des anges se joint à l'ambassadeur du Très Haut et chante : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté ! ».

L'humilité de l'enfant de Bethléem rend plus de gloire à Dieu que ne lui en a enlevé l'orgueil des hommes, révoltés contre leur créateur; désormais l'ordre est rétabli. Le traité de paix devra être signé du sang de Jésus-Christ et scellé du sceau de sa croix; mais l'acceptation en est faite dès ce moment. Le ciel en envoie l'assurance à la terre.

Allez donc, pauvres bergers, allez adorer le divin enfant; il est le médiateur attendu, par lui le ciel vous est ouvert et l'espérance vous est rendue.

Allez, à votre tour, déposer à ses pieds le tribut de votre vassalité, Princes de l'Orient: que la science, la puissance et la richesse s'inclinent devant celui qui distribue les sceptres et les couronnes et assure aux humbles la seule vraie royauté.

Allez! le chemin ne se fermera plus, et je vois dans la suite des siècles une file interminable de pèlerins s'acheminer à la crèche du Sauveur: elle se compose de ceux qui pleurent, qui ont faim, qui souffrent: ils vont chercher les consolations auprès de l'Enfant qui, déjà par ses exemples, proclame les larmes une béatitude; leur nombre est incalculable, ils sont la multitude: enfants, vieillards, infirmes, malades, pauvres, ignorants, tous ceux que le monde dédaigne et méprise.

Et après eux, les rois de la terre, les puissants du siècle, qui viennent apprendre de l'Enfant Dieu que la vraie grandeur consiste à mettre, au service des peuples, sa richesse et son cœur, la vraie sagesse à les soumettre à celui de qui relèvent les trônes et les empires.

Cour magnifique de l'enfant de Bethléem! Elle adore, elle aime, elle loue et chante encore: « Gloire à Dieu et paix aux hommes! » Elle est rachetée par l'humilité d'un Enfant!

*

Noël! Chaque saint en rappelle le souvenir, en récite les vertus et en possède la puissance attractive.

Regardez M. Vianney!

Le village où il vit a moins d'importance que Bethléem.

Sa demeure est une chambre enfumée, où pénétre à peine la lumière.

Sa couche, une poignée de paille qu'il trouve toujours trop épaisse.

Son vêtement, une soutane rapée une chaussure que n'a jamais noircie le cirage.

« C'est bien bon pour le curé d'Ars! » se plaît-il à dire; sans doute, parce que ce sont les livrées de l'humilité, les signes du Dieu Sauveur.

Lui-même s'enfonce dans l'abîme de son néant; il ne parle que de son ignorance, de ses péchés qui paralysent son ministère, de son incapacité qui faillit l'arrêter aux portes du sanctuaire, de sa gourmandise qu'il se reproche sans cesse, de son hypocrisie qui le confondra au jugement, et il s'écrie: « Quand on a nommé le Curé d'Ars, on a tout dit! » C'est l'enfant qui s'ignore.

Recueille-t-il sur son passage le mépris ou la louange, il est aussi insensible à l'un qu'à l'autre: n'est-ce point le caractère de l'enfance chrétienne?

Et avec la simplicité naïve de l'enfant, il est toujours prêt à admirer la vertu et la science dans les autres: « Mais surtout il est savant! » dit-il tout ravi, ou bien: « C'est un saint!... »

L'obscurité enveloppe le Curé d'Ars, et il semble voué à l'oubli.

Mais voici que l'ange de la renommée jette à tous les échos du voisinage qu'à Ars « il est né un Sauveur ».

Et les bergers et les Mages, les pauvres et les riches, les simples fidèles et les princes de l'Eglise, les ignorants et les lettrés, viennent contempler cette merveille d'un homme « devenu semblable à un petit enfant » et pour cette raison apte « au royaume des cieux ». C'est « le Sauveur de son peuple », car il n'est pas de péchés dont ses larmes ne purifient, pas d'infirmités dont il ne guérisse, pas d'ignorances si épaisses où il ne porte la lumière: toutes les suites du péché originel semblent fuir à sa parole comme la maladie et la mort à la parole de Jésus.

Il glorifie Dieu par ses œuvres et donne aux hommes la paix. *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax!*

Noël! Nulle part il ne se répète plus réellement ni plus souvent qu'au tombeau d'un saint. Qui dira la joyeuse naissance de Jésus entre les mains si pures de M. Vianney, pendant le saint sacrifice de la messe, la naissance sanctifiante du Sauveur dans tant d'âmes ressuscitées à la grâce par les prières du vénérable Curé et, de ses mains, nourries du Pain des anges?

Ces merveilles continuent de s'opérer à Ars. Six cents messes y ont été célébrées, cette année, par des prêtres étrangers; plus de treize mille communions y ont été don-

nées, et Dieu seul connaît le nombre des pécheurs qui ont trouvé au tribunal de la Pénitence une vie nouvelle.

Combien d'autres fidèles sont venus communier aux vertus du Serviteur de Dieu, s'imprégner de son esprit et, au contact de son héroïsme, « renouveler leur jeunesse » spirituelle ! Nous avons compté plus de cinquante pèlerinages collectifs, et tout nous fait espérer que le nombre en ira croissant. Et tous « s'en retournent, comme les bergers de Noël, glorifiant et louant Dieu des choses qu'ils ont entendues et vues ».

Gloria in excelsis Deo et in terra pax !

Les travaux de l'église d'Ars.

De nombreux visiteurs ont pu, au moins durant les derniers mois de l'année, admirer les deux chapelles qui sont venues s'ajouter à la basilique de sainte Philomène. Aujourd'hui, tout le gros œuvre est achevé ; les toitures et les voûtes ont été menées à bonne fin, et il ne nous reste plus qu'à décorer l'intérieur. Merci à nos chers souscripteurs ! Nous rappelons la promesse par laquelle le Vénérable s'est engagé à bien prier le bon Dieu pour tous ceux qui l'aideraient à édifier une belle église à sa sainte Protectrice. Nous conjurons le grand Serviteur de Dieu de tenir son engagement et de bénir les prêtres et les simples fidèles qui nous ont généreusement assistés. C'est le vœu que nous formerons au début de cette année nouvelle. Puissent les grâces qu'ils recevront augmenter leur reconnaissance et leur admiration pour le Vénérable ! Puissent leurs largesses venir encore à notre aide pour l'achèvement de l'œuvre entreprise ! Que tous ceux qui aiment M. Vianney se souviennent que l'heure de sa glorification ne saurait être désormais bien éloignée et que leurs mains élèvent avec les nôtres ces autels que nous lui préparons.

LE CURÉ D'ARS ET LA PRESSE

On a fait récemment cet éloge de M. Vianney : « Il y a trente ans, un homme est mort dans une obscure province en odeur de sainteté : c'est le Vénérable Curé d'Ars. Cet homme prodigieux n'avait en en partage ni la naissance, ni la fortune, ni la science ; mais il eut mieux que tout cela, il eut la

sainteté. Prenant la croix dès sa jeunesse, il ne cessa de s'oublier, de mourir à lui-même, de se donner aux autres pendant un demi-siècle, en s'appliquant chaque jour davantage cette parole de saint Paul : *Quotidie morior*. Il a vécu nuit et jour, non pas dans cet intérieur muré que demande la sagesse moderne, mais dans cette maison de verre où la sagesse chrétienne expose volontiers la vie des saints au regard des hommes. Il travaillait vingt heures sur vingt-quatre, dormait deux heures à peine, mangeait une fois le jour, ne vivait que de pain noir ou de lait, touchant sans cesse la mort, à force de mortifications, mais sans cesse renaissant à force de charité, actif comme le zèle, ardent comme la flamme, éloquent comme la grâce, savant parce qu'il était saint. La foi sortait de ses yeux pénétrants, la vie descendait par ses mains dans l'âme des pécheurs ; tout en lui parlait de Dieu, de l'Eglise, de l'éternité. Il consolait, purifia, transforma des âmes par milliers ; il fut la merveille de notre siècle ; il sera l'admiration de l'avenir. »

Cet éloge, quelque brillant qu'il puisse être, est incomplet. Il laisse dans l'ombre le rôle de conseiller surnaturel que le Vénérable Curé d'Ars joua en ce siècle. Vingt fois, nous avons déjà dit quelle merveilleuse intelligence il eut des besoins de son temps. On est stupéfait quand on voit cet humble prêtre, qui pouvait passer pour ignorant de l'évolution des idées et des conditions sociales, devenir l'initiateur ou l'instigateur des œuvres les plus hardies et les mieux appropriées aux nécessités nouvelles. C'est ainsi qu'il fonda lui-même l'œuvre des Providences, qu'il bénit l'Institut des Frères de St-Vincent de Paul. Mais qui eut jamais soupçonné en lui l'un des inspireurs de la presse catholique ? Cependant il en est ainsi.

Ernest Hello et Georges Seigneur vinrent à Ars (1) lui soumettre leur idée de créer un journal catholique, *le Croisé*. C'était vers 1858. Le saint Curé encouragea vivement les deux amis et demanda joyeux d'être inscrit comme premier abonné du futur journal. Il leur promit même qu'ils feraient de grandes choses s'ils restaient unis, prenant soin de subordonner à cette union toutes ses promesses. « Soyez fidèles, leur disait-il, à l'amitié qui vous lie, soyez unis. »

Une page d'Ernest Hello sur le *Croisé* avait vivement impressionné le serviteur de Dieu. « C'est très bien, c'est admirable ! » répétait-il pendant que Georges Seigneur lui lisait cette méditation de son ami.

(1) *Vie d'Ernest Hello*, par Joseph Serre.